

Le paysage entendu depuis la fenêtre



1. OBSERVATIONS. Approche statistique de l'écoute par inventaire, décompte et échantillonnage.

	ce que j'entend	le 1er avril de 13h05 à 13h10	le 1er avril de 15h55 à 16h	le 6 avril de 10h30 à 10h35
GEOPHONIE	vent	5	2	6
	pluie	0	0	XXX
	écoulement	XXX	XXX	0
	pierre qui chauffe	0	0	0
BIOPHONIE	piaillage de petits oiseaux	XXX	XXX	XXX
	roucoulement	2	0	3 - 8 sec
	cris de mouettes	0	1	7 - rythme en 2-1
	bourdonnement d'insecte	0	1	0
	bruit d'ailes	2	1	0
	chien	1	0	0
TECHNOPHONIE	clocher	0	0	1 - 2 secondes
	voix humaine	8 - statique proche	11 - mouvant et loin	1 - éloignée indistincte
	pas	5	9	5 - 1 passage dure en moyenne 12 sec
	moteurs (camion, bus, voiture, moto...)	17	15 dont 1 bus	10
	bruits de roues (vélo, cadi, poussette...)	1 cadi	0	1
	portes et volets qu'on actionne	1	1	2
	poubelles	0	0	3
	froissement de papier de boulangerie	4	1	0

XXX : un son continu

lieu d'écoute

1er étage

Grande fenêtre donnant sur la Place Ave Maria à Blois, au croisement de la rue des Juifs et des Grands Degrés Saint Louis. Le soleil donne sur cette façade l'après midi. Je m'assois sur le rebord et j'écoute la vie qui bruisse de toute part.

GEOPHONIE

1. OBSERVATIONS.

Petit tour littéraire des éléments sonores qui bercent le défilé des jours.

2. EXTRAPOLATIONS.

Dérouler, imaginer, projeter, raconter.

VENT

Entendu : Le vent s'engouffre dans les volets roulants qui claquent toutes les 30 secondes. L'architecture grince. Un grand souffle va et vient par la Loire. Puis se tait. C'est une respiration ample qui se déverse dans la ville. Silencieuse inspiration et une expiration qui emporte.

Dans un an : Le vent souffle en continu, plus ou moins virulent. On entend ses bourrasques, mais à peine ses murmures, couverts par la vie alentour.

Dans vingt ans : les éléments se font de plus en plus violents, alternant des grands plats et des grands vents. Peut être trente fois par an on aura une tempête qui mugit et compresse la ville. La vie se tapie alors dans les coins abrités, attend que ça passe et écoute.

Dans cent ans : Le vent s'engouffre dans les branches des micocouliers qu'on a planté quand les platanes sont morts. Leur feuillage dense s'ébouriffe. Le vent sonne plus intensément dans le couloir de la Loire. Puis se calme.

PLUIE

Entendu : Il pleut tout doucement en un bruit de fond mat et continu qui amortie les autres, les enveloppe d'une douceur nouvelle.

Dans un an : Les pluies se concentrent à l'automne et au printemps.

Dans vingt ans : Les pluies se raréfient. Quelques gros orages éclatent en été.

Dans cent ans : Les pluies se font de plus rares mais torrentielles quand elles arrivent.

ÉCOULEMENT

Entendu : De ma fenêtre, un doute plane sans cesse. Entend-on la Loire couler là-bas au bout de la rue ? Ou bien est-ce le bruit des voitures qui passent dans le lointain ?

Dans un an : Cette fois pas de doute, le bruit des voitures couvre celui de la Loire avec le retour du trafic.

Dans vingt ans : Moins de passage motorisé. Il sont plus espacés, étalent des temps morts. Laissent les quais respirer.

Dans cent ans : Si les voitures cessaient, on serait fixé. Mais peut être qu'une nouvelle technologie bruyante couvrirait l'ensemble.

PIERRE QUI CHAUFFE

Entendu ?

Je me demande si la chaleur fait du bruit. Il me semble que les façades blondes vibrent sous la morsure du soleil. Une vibration c'est un peu comme une onde. Le son c'est une histoire d'ondes. Peut être que certains êtres entendent la pierre qui chauffe chanter. Pas moi.

BIOPHONIE

PIAILLEMENT DE PETITS OISEAUX (PASSARITOS)

Entendu : Etonnamment c'est un con continu, perpétuel, aux variations trop rapides et ténues pour une oreille distraite. On l'oublie pour écouter le reste mais il est toujours présent, il se rappelle à nous dès que l'on écoute le monde sans fixer son attention sur un son en particulier. On ne les voit pas pourtant ces oiseaux. Ils se plaisent dans les muriers platanes là en bas. Ce sera, au moment des fruits, une véritable orgie.

Dans un an : Ils sont toujours fidèles aux muriers, et aux miettes de pain qui restent sur le pavé après le service ; myriade voltigeante.

Dans vingt ans : certaines espèces disparaissent. Certaines arrivent.

Dans cent ans : Les muriers on laissés place à des micocouliers qui attirent de nouveaux oiseaux. Il y a beaucoup moins d'espèces.

ROUCOULEMENTS

Entendu : C'est rond, ça roule dans la gorge en une boucle qui en appelle une autre. A la fois rythmé et trainant. C'est le son de l'enfance passée sur la terrasse d'une veille grange.

Dans un an : Les pigeons et touterelles roucoulent sour nos fenètre aux beaux jours.

Dans vingt ans : Fidèlent au poste.

Dans cent ans : Il y aura toujours des pigeons à Blois. Ils s'adaptent si bien.

MOUETTE

Entendu : Un miaulement aérien. Elles se répondent en cascade, deux cris, le silence, puis on reprend les appels. Elles ne sont pas au rendez-vous tous les jours. Je n'ai pas encore compris leur cadence. Mais quand elles sont proches, les mouettes rieuses m'emmènent en vacances. Avec elles, la mer n'est pas loin. Elles gonflent les plumes d'une blancheur éblouissante. Le ciel se fait océan aux voiliers déployés.

Dans un an : Elles miaulent en coeur pour le bonheur des blésois qui rêvent de blancheur.

Dans vingt ans : Les mouettes commencent à migrer. Elles ne viennent qu'en hiver.

Dans cent ans : Entre les crues qui submergent les îles et les épisodes de sécheresse qui réduisent la Loire à un ruisseau, les mouettes peinent à nicher et se nourrir. Elles sont de moins en moins nombreuses de ce côté de la Loire.

BRUIT D'AILES

Entendu : La rencontre du vent et des plumes a cette note sèche d'un claquement de porte assourdi. Un ébouriffement fugace comme un papier qu'on froisse.

Dans un an : Ce son est toujours là mais couvert par les bruits de la ville.

Dans vingt ans : On les entend battre le soir quand le temps se rafraichi.

Dans cent ans : Les ailes qui claquent sont celles de plus grands oiseaux arrivés depuis peu.

INSECTE

Entendu : Si rare. Un bourdonnement qui s'évanouie.

Dans un an : A la fenêtre il n'y a pas d'insectes. jamais. Ils restent en bas, dans les plates bandes qu'on a installées sur la place.

Dans vingt ans : les frelons prolifèrent. On n'entend qu'eux valser autour des poutres.

Dans cent ans : les cigales arrivent à Blois et lancent leur stridulations dans les heures chaudes.

CHIEN

Entendu : Tantôt pattes contre pavé, tantôt jappement aigue.

Dans un an : Chiens en promenade. Peut être trois par jours passent par là.

Dans vingt ans : On a moins de chien ; c'est mal vu. Et puis Blois se densifie, en appartement on ne s'encombre pas.

Dans cent ans : Personne n'est propriétaire d'animal de compagnie. Si on croise un chien c'est que celui-ci vit en liberté.

TECHNOPHONIE

VOIX

CLOCHER

Entendu : Dimanche à 10h30 c'est le grand concerto de la messe. En semaine, les heures sonnent pleines (4 fois deux notes descendantes puis un coup par heure décomptée). 2 notes descendantes en 2 secondes pour le quart d'heure, 2 notes descendantes répétés deux fois pour la demie et répétées trois fois pour les trois-quarts.

Dans un an : Voilà un son qui n'aura pas changé d'ici un an.

Dans vingt ans : Les français auront développé un tel mépris des religions que les clochers n'auront plus de droit de sonner, sauf à l'occasion des « son et lumières » touristiques à grand renfort de musique électronique.

Dans cent ans : Silencieuse église encore debout mais dormante.

PORTES ET VOLETS

Entendu : Ca claque, ça grince, ça cogne. Doucement ou brusquement. Avec ce mouvement d'air étouffé qui clôture toute sortie de scène.

Plus tard : voilà bien un bruit qui ne change pas ni dans un an ni dans vingt. A la limite, dans cent ans, peut être, les clefs disparaîtront ?

Lointaines à peines audibles. Ou bien toute proches, si distinctes qu'on en devient voyeur. Et puis il y a les conversations sur pattes, qui passent, montent et décroissent à l'oreille. Il y a les voix de femme, d'homme, fortes, discrètes, avec leur timbre, leur grain, leurs intonations propres ; et puis il y a les mots français qu'on reconnaît ou étrangers qui se déploient comme une musique au sens sous jacent.

Dans un an : Les voix empliront l'espace de la place, redevenue une véritable caisse de résonance de la polyphonie improvisée tous les soirs d'été par la petite centaine de personnes qui s'y réunissent à l'ouverture des bars et restaurants. Les voix couvriront tout le reste, entre 17h et minuit, parfois accompagnées de musique. Le reste de la journée, elles se feront moins envahissantes mais dès 7h le matin, il y aura des parleurs sur le perron. Ces parleurs de l'espace public qui stationnent sur la place, ce sont essentiellement des hommes. Si l'on entend des voix de femme, elles ne font que passer.

Dans vingt ans : Une plage horaire de silence apparaîtra l'été entre 13h et 16h quand la chaleur vide les êtres de toute énergie. Mais le soir, le brouhaha reprendra de plus belle jusqu'aux petites heures du jour. La musique elle, aura changée.

Dans cent ans : Toujours tellement de voix, avec de nouvelles intonations, de nouveaux rythmes quotidiens et une plus grande mixité sociale qu'on pourra écouter.

PAS

Entendu : Eux aussi, sonnent différemment selon le proche ou le lointain. On les présente, on les entend arriver peu à peu, s'intensifier, puis décroître. Le pavé sonne clair ou creux ou encore mat selon l'amplitude de la jambe et la matière du soulier.

Dans un an : Il y aura bien plus de passants à longueur de journée. Le passant ne sera pas un événement isolé comme en aujourd'hui, mais un ballet continu aux ralentissements et accélérations selon les heures du jour.

Dans vingt ans et cent ans : Il y a de plus en plus d'habitants dans le centre historique de Blois. Ils circulent librement et font tinter le pavé. Au fil des ans, ils se font moins pressés, leur rythme est plus aléatoire, marqué par des pauses, des arrêts et détours.

MOTEURS

Entendu : Un son lointain et continu comme une interrogation. Et des passages bien circonscrits, qui croissent et décroissent selon la distance.

Dans un an : Le trafic reprend de plus belle, imposant son fracas perpétuel.

Dans vingt ans : Les véhicules motorisés se font plus rares, surtout au bas de ma fenêtre, où les rues sont piétonnes. Les tintements des vélos prennent de l'importance, avec parfois leur bourdonnement électrique.

Dans cent ans : Des nouveaux moyens de transport aux sons inédits montent à nos oreilles.

FROISSEMENT DE PAPIER

Entendu : Pain rond baladé sous le bras, sandwich dévoré à huit mètres sur les marches d'à côté, paquet de chouquettes tenu à deux mains... La boulangerie est un des rares commerces fleurissant en temps de confinement. C'est une sortie légale qui réchauffe l'âme de bien des Français. Le froissement du papier boulanger fait ainsi parti du paysage sonore de ma fenêtre.

Dans un an : Ce va et vient de papier froissé sera le même mais plus régulier, calé sur les heures de début, fin de travail et pause déjeuner.

Dans vingt ans : On ne mettra plus de papier autour du pain. Chacun aura un sac en tissu ou une boîte réutilisable ou encore prendra son pain à la main. Le froissement se fera moins courant. On entendra le pain croustiller en étant très, très, attentif.

Dans cent ans : un bruit qui tend à disparaître de la rue.

POUBELLES

Entendu : Les camions vont en grandes giclées mécaniques.

Le plastique creux et vide se fait caisse de résonance quand on l'achemine devant sa porte. Les roues lourdes donnent de l'écho aux aspérités urbaines. Le verre se brise dans le noir. Le tri froissonne.

Dans un an : le même ballet se répète.

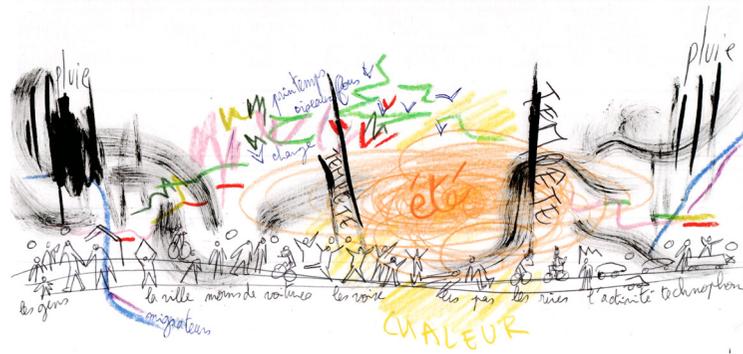
Dans vingt ans et cent ans : le même ballet se répète avec un peu plus de sons différents car on trie mieux. Il y a plus de bacs. La plateforme poubelles devient aussi un lieu de troc.

2. EXTRAPOLATIONS.

Dérouler, imaginer,
projeter, raconter.

3. REPRESENTATIONS.

Rythmes, intensités
et transitions.



PARTITIONS

ECHELLE

Quelle échelle temporelle ?
A la journée ? à la semaine ?
Ce sera à l'année pour comprendre la
saisonnalité des sons.

POLYPHONIE SIMPLIFIÉE

3 voix principales:

- Le vent, la pluie, la chaleur comme repères.
- Les oiseaux, en dignes représentants de la biophonie. (une couleur par espèce)
- Les Hommes et leurs activités

OUTILS

Les pluies ponctuelles marquées d'un trait.

Le vent qui ondule, toujours présent mais
tout en variations d'un trait brossé souple et
continu.

Les oiseaux de pastel chatoyants, les
couleurs marquant la variété des espèces.

Les Hommes sur leur sillon de stylo bic noir,
omniprésents, envahissants.



1 an.



20 ans.



100 ans.

